

conservé Euthideme à la patrie. D'ailleurs, si malheureusement pour vous, c'est cette considération qui vous a guidé, vous éprouverez que si l'on peut gagner des hommes tels que lui, on ne les corrompt pas. Je vous conjure donc pour vous-même, mon cher Alcibiade, de ne le pas forcer à être ingrat, en exigeant de lui des services qui, en blessant sa vertu, le feroient rougir des obligations qu'il vous a : & je desire vivement que rien ne puisse contrarier, ni affoiblir dans votre ame cette joie vive & pure que l'on goûte lorsque l'on fait des heureux ; & que, sur-tout, l'on a placé ses bienfaits assez dignement pour que la patrie elle-même partage la reconnaissance de ceux que nous avons obligés.



## LETTRE XXVIII.

THRASYLLE AU MÊME.

**L**E soleil venoit à peine de se lever, & moi, sans cesse persécuté par un amour que je n'ose presque m'avouer à moi-même, je ne faisois que de m'en-

dormir, lorsque j'ai été réveillé par un très-grand bruit qui partoît des portes de mon appartement. C'étoit ( l'aurez-vous imaginé ) le trop tendre Diopithe qui étoit près de battre mes gens de ce qu'ils ne vouloient pas le laisser entrer chez moi. Il les a tant assurés que ce qu'il avoit à me dire, étoit de la plus grande importance, qu'enfin ils l'ont introduit dans ma chambre. Après des excuses aussi longues qu'embarassées, & qui plus courtes, & plus éloquentes, ne m'en auroient pas dans ce moment beaucoup plus agréé, il m'a conjuré, par tous les dieux de l'Olympe, de vouloir bien compatir à la cruelle destinée de l'amant du monde le plus à plaindre. A ces grands mots, autant qu'à la douleur dont il paroissoit pénétré, je n'ai point douté d'abord que cette étonnante Cochlys, de qui hier il vouloit si absolument que nous admirassions la beauté, & des vertus de laquelle il nous avoit tant ennuyés, ne fût infidelle ; & je la maudissois intérieurement, non de ce qu'elle en aimoit un autre que Diopithe ( car, quoi de plus simple dans le fond ? ) mais de ce que, pour le quitter, elle n'avoit pas attendu jusques au milieu du jour,

parce qu'alors, ou il ne m'auroit pas trouvé, ou, du moins, ne m'auroit point éveillé de si bonne heure. En conséquence donc de mon idée, j'ai entamé sur la légèreté des femmes un très-beau discours que, sans avoir rien conclu, j'ai terminé par lui conseiller d'aller se coucher. Point du tout : ce n'étoit pas ce que je croyois. Elle ? perfide ! s'est-il écrié : ah Thrasyllé, que vous rendez peu justice à sa façon de penser ! Mais, mon cher Diopithe, lui ai je doucement demandé, que vous a-t-elle donc fait, ou qu'est-ce qui peut vous amener chez moi à une heure si indue ! Cochlys infidelle ! a-t-il continué avec le même transport ; croyez-vous que, si ce malheur m'étoit arrivé, je ne me fusse pas déjà précipité dans la mer ? Ah ! me suis-je dit tout bas, pourquoi n'est-elle point inconstante ! Pendant qu'en moi-même, je formois ce charitable vœu, il est entré avec chaleur dans le détail le plus exact, & par conséquent le plus cruel, des vertus de cette admirable personne. Comme, à la façon dont ce panegyrique débutoit, j'ai compris qu'il ne pourroit être que très-long, je lui ai, le plus humblement que j'ai pu, représenté que m'é-

tant couché fort tard, & mourant d'envie de dormir, il me feroit un plaisir inexprimable de remettre à un tems plus opportun l'éloge de la nonpareille Cochlys. Ma représentation, toute respectueuse, toute touchante même qu'elle étoit, ne l'a pas arrêté ; & par des discours qui, en vérité, n'avoient pas le sens commun, il a achevé de me prouver que l'amour ne fait guere moins dire de sottises qu'il n'en fait faire. Vous connoissez mon impétuosité : vous sçavez que mon amitié pour Diopithe est fort médiocre : la patience m'a échappé ; & je l'ai prié avec tant d'aigreur de ne me plus parler, ni de lui, ni de sa Cochlys, tout aussi peu intéressans pour moi l'un que l'autre, qu'enfin il a cru devoir se taire. Lorsque je l'ai eu réduit à ce point, je lui ai encore demandé ce qu'il me vouloit, s'il n'étoit venu que pour louer sa maîtresse ; & que je croyois, en ce cas, devoir l'assurer qu'il prenoit, on ne pouvoit pas plus mal son tems. Il est convenu que s'il n'étoit venu chez moi que pour cela, il seroit, en effet, dans son tort ; mais que vous l'inquietiez vivement. Alcibiade ! me suis-je écrié : ah ! que peut-il avoir de commun

avec Cochlys, lui qui ne l'a vue qu'hier; & encore avec vous? Il ne l'a; peut-être, encore que trop vue pour son repos, & pour le mien, m'a-t-il répondu en soupirant; & je suis l'homme du monde le plus trompé si elle ne lui a pas inspiré la même passion qu'à moi.

J'étois si outré contre lui que, quelque raisons que j'eusse d'être convaincu de toute votre indifférence pour Cochlys, mon premier mouvement a été de le laisser dans son erreur; mais le desir très-ardent que j'avois de m'en débarrasser le plus promptement qu'il me seroit possible, ne m'a point permis de lui faire cette noirceur, quelque tentante qu'elle fût. Je me suis donc borné à l'assurer que vous étiez très-éloigné d'avoir des vues sur Cochlys; & l'ai fait d'un air si sérieux que si je ne suis point parvenu à bannir totalement ses craintes, du moins les ai-je un peu calmées; mais pour reprendre sur cet intéressant article sa première tranquillité, il m'a conjuré de vous demander s'il est aussi vrai que je le suppose, que vous n'avez pour Cochlys que de l'indifférence, & de lui faire part de ce que vous m'aurez répondu. Je le sçais d'avance, à moins cependant que le de-

sr de faire à cette Cochlys une infidélité, ne vous tienne pour elle lieu d'un goût qu'elle ne me paroît pas devoir vous inspirer. Quoi qu'il en puisse être, je vous prie de m'envoyer votre réponse chez Nicias qui, par un hasard que je dirois le plus grand du monde, si le hasard qui fait que j'en suis prié ne me sembloit plus grand encore, donne à dîner aujourd'hui: le cruel Diopithe doit venir l'y chercher. J'oubliois de vous dire qu'il n'est pas nécessaire que vous vous y géniez, parce que loin de paroître vous avoir écrit, je l'assurerais que je vous ai vu, & que vous m'aurez dit vous-même ce que je crois sçavoir déjà, c'est-à-dire, que sa Cochlys ne vous est pas moins indifférente qu'il n'en est amoureux.

Si quelque idée nouvelle de votre part n'a pas dérangé notre souper, je me rendrai ce soir au céramique; & quoique ce ne soit que pour vous y parler de Théognis, & que vous ne m'y encouragiez point, je ne vous en prie pas moins de vous y trouver de bonne heure. Vous ne m'en sçavez sûrement pas plus de gré; mais vous êtes le seul devant qui je ne craigne pas d'être ridicule. Grands dieux! ne jouirai-

je donc jamais du bonheur de vous voir à mon tour amoureux, & même quitté!

L E T T R E XXIX.

ALCIBIADE A THRAZYLLÉ.

**J**E n'aurois, je vous jure, jamais imaginé que, dans la conduite que je tins hier avec Cochlys, il y eût eu rien qui eût de quoi alarmer la tendresse de Diopithe. Je la louai beaucoup, il est vrai; mais il étoit, ce me semble, si aisé de voir que le desir n'animoit pas mes éloges, que je ne comprends pas comment j'ai pu lui causer une si vive terreur. Je crus qu'il ne me faisoit voir sa maîtresse que pour que j'applaudisse à son choix: la politesse & l'amitié me parurent me condamner à feindre de la trouver belle: je remplis donc les devoirs que l'une & l'autre m'imposent; & qu'on qu'il en ait pensé, je ne fis exactement que les remplir. Un homme, & moins amoureux & plus éclairé que lui l'auroit senti. Il m'auroit, au reste, été possible, dans la position où il m'avoit mis, de me

conduire de façon à lui plaire. En ne louant que modérément ce qu'il aime, j'aurois blessé sa vanité; en prenant la route contraire, je risquois de tourmenter son cœur; & j'ai cru, toutes réflexions faites, qu'il valoit encore mieux l'exposer au tourment de la jalousie, que de lui faire penser que je ne trouvois pas à sa maîtresse autant de charmes qu'il lui en croit. Moi! rival, & successeur de Diopithe! eh! bons dieux! pour quoi le ferois-je? Il faut, pour le craindre un instant, qu'il ait bien oublié la façon dont je pense sur ces sortes de choses! J'ai, premièrement, malgré l'ardente passion qu'elle lui inspire, trouvé Cochlys une des plus médiocres beautés que j'aie vues de ma vie; & quand elle m'auroit paru aussi belle qu'à lui-même, & encore mieux disposée en ma faveur, que je n'ai eu sujet de le croire; il me suffiroit qu'elle eût aimé Diopithe, pour qu'elle ne pût jamais tourner mes desirs de son côté. Sçavez-vous bien que si l'excès de son amour-propre m'étoit moins connu, je croirois, à la peur que je lui fais, que, malgré toutes mes précautions, ma ridicule liaison avec Thrazylée a transpiré? Car sans cela comment oseroit-il supposer que je puisse un

seul instant permettre à Cochlys de croire qu'elle ait pu me plaire ? Ce n'est point que, pensant comme je fais, je ne sois toujours un peu flatté de voir toutes les femmes chercher à attirer sur elles mes regards, & s'honorer de les y avoir fixés quelques instans. J'avoue encore que l'habitude où je suis de les subjuguier, & l'indifférence où me laissent la plus grande partie d'entr'elles, ne me permettent pas d'être tout-à-fait insensible au plaisir de me voir, tacitement du moins, l'objet de tous leurs vœux ; mais il s'en faut tant que toutes me donnent l'envie de les exaucer, que tout ce que je pourrois pour Cochlys, si encore j'étois le premier qui l'eusse touchée, seroit de répondre pour quelques jours à ses desirs. C'est donc assez qu'elle ait aimé Diopithe, ou qu'elle l'ait cru, pour qu'il n'ait pas à me craindre auprès d'elle. Je ne me suis jamais relâché de la sévérité de mes maximes à cet égard que pour Aspasia ; mais c'étoit du plus grand des Grecs qu'elle étoit adorée : elle l'aimoit ; & j'avois tout à la fois à combattre le mérite de mon rival, l'amour qu'il inspiroit, & tout ce qu'on devoit, tant à sa tendresse qu'à ses bienfaits. Aspasia jouit d'ailleurs, du côté de

l'esprit, de la plus grande célérité ; rien n'égale les charmes de sa personne ; & quelques foiblesses qu'elle avoit eues avant moi ne devoient pas me détourner de tenter une conquête qui, de quelque façon que je l'envifageasse, ne me promettoit que la plus grande gloire. Des curiosités même, comme vous en avez la preuve, les recommandations de mes amis peuvent aussi, pourvu que ce soit cependant passagèrement & sans éclat, m'obliger quelquefois à m'écarter de mes principes ; mais Cochlys ! . . . Vous pouvez donc, en toute sûreté, rassurer Diopithe ; mais en le délivrant de ses terreurs, je vous demande, malgré le desir que vous pourriez avoir de vous venger du tour cruel qu'il vous a fait ce matin, d'avoir pour sa passion l'égard de ne lui pas dire toutes les raisons qu'il a d'être tranquille sur mes sentimens. Nous tenons souvent moins à nous-mêmes qu'à ce que nous aimons ; & , peut-être, quelque vives que soient les craintes que je lui inspire, me pardonneroit-il plus aisément encore d'aimer Cochlys, que de trouver, comme je fais, qu'elle n'a même de quoi lui plaire.

Il n'y a rien de changé à nos arrangemens de ce soir, quoiqu'en finissant ma

lettre, j'en reçoive une de Thrazyclée qui me propose pour le même tems un rendez-vous, ou, si je ne l'accepte pas, une querelle. J'aime mieux, dussiez vous m'en blâmer, la dernière que l'autre. Il me semble que, pour ce qu'elle m'inspire, elle a horriblement de délicatesse. J'en suis d'un ennui qu'il me seroit difficile de vous peindre, & qui pourroit bien considérablement abrégé la constance que vous m'avez forcé de lui promettre. Mais seroit-il possible, avec tout ce que je fais pour qu'elle ne puisse pas s'y tromper, qu'elle crût que ce n'est point assez pour moi des langueurs de la jouissance qu'elle y joint encore les désagrémens de la tracasserie ?

## L E T T R E XXX.

## L E M Ê M E A U M Ê M E.

**S**I je ne suis pas désormais le partisan le plus outré du système qui soumet tout en ce monde à une aveugle fatalité, j'ose dire que ce ne sera pas la faute des événemens. Je viens, en effet, d'avoir de cette fatalité une preuve sans réplique ;

réplique ; mais, pour que vous pussiez mieux juger combien le hasard a hier influé sur mes occupations, il me paroît nécessaire de vous jurer, & par toute la vérité qui doit regner entre nous, que ce n'étoit point, ainsi que je vous ai toujours vu vous obstiner à le croire, dans l'intention de vous masquer mieux mon goût prétendu pour Théognis, mais avec toute la franchise possible, que je ne concevois pas qu'elle pût vous inspirer un sentiment si tendre ; & qu'elle-même, à cela près de ces agaceries d'habitude qu'avec un peu d'usage seulement de ces femmes-là l'on ne scauroit prendre en elles pour des projets directs, n'avoit point paru plus desirer de m'engager, que, moi même, je n'avois marqué d'envie de lui plaire.

J'étois donc chez moi occupé le plus froidement & le plus désagréablement du monde, à composer pour Aspasia une lettre qui pût avoir l'air d'être tendre, lorsque je reçus de Théognis un billet fort court où elle se plaignoit avec vivacité, d'Axiochus qui, avoit, disoit-elle, contre toute notoriété, l'audace d'avancer : » Après n'avoir rien oublié pour » vous bannir de son cœur, & y être » enfin parvenu, l'avoit non seulement

» quittée sans plus de ménagement que  
 » je n'ai moi-même congédié Glycérie,  
 » mais se plaisoit à faire de son ame,  
 » comme de sa personne, les plus odieux  
 » portraits; qu'à l'égard de la première,  
 » elle y tenoit trop peu pour que tout  
 » ce qu'il en disoit, pût lui porter des  
 » coups bien sensibles; mais qu'elle ne  
 » pouvoit, avec la même tranquillité, le  
 » voir acharné à répandre sur ses mœurs  
 » les même calomnies; (calomnies!  
 » ah! Thrazylle!) qu'enfin, elle avoit,  
 » de me parler, le besoin le plus pres-  
 » sant; & que, dans l'état affreux où  
 » la mettoient & l'infidélité aussi peu  
 » prévue que peu méritée de mon par-  
 » jure ami, & les horribles procédés  
 » qu'il avoit l'indignité d'y joindre, je  
 » ne pouvois, sans être le plus barbare  
 » de tous les hommes, lui refuser la  
 » légère grace qu'elle me demandoit ».

Préparé à n'entendre d'elle que ces  
 plaintes, non moins fatigantes par leur  
 monotonie, que par leur continuité,  
 dont les amans accablent, sans au-  
 cune pitié, l'infortuné confidant qu'ils  
 se choisissent; & maudissant Axiochus,  
 & ma destinée, je me suis rendu chez  
 Théognis. Je l'ai trouvée seule: cela  
 étoit tout simple; à demi-couchée: c'é-  
 étoit encore à quoi je devois m'attendre.

La profonde douleur où elle vouloit que  
 je la crusse, n'avoit pas empêché qu'elle  
 n'eût songé à tirer de cette position tout  
 le parti possible; & cela ne m'étonna pas  
 plus que le reste. Tout ce que, sous l'ap-  
 arence du négligé le plus grand, on  
 peut devoir à la parure, ornoit & secon-  
 doit ses charmes: elle ne montrait de  
 langueur que ce qu'il en falloit préci-  
 sément pour intéresser. L'éclat ordinaire  
 de ses yeux étoit plus tempéré que terni  
 par les pleurs qu'elle avoit versés, &  
 dont on découvroit encore de légères  
 traces; & moins, leur expression, plus  
 ménagée alors que de coutume, sembloit  
 vouloir aller aux sens, plus elle avoit  
 de pouvoir sur le cœur, ou, si vous l'ai-  
 mez mieux, sur ce que, sans trop pou-  
 voir nous en donner une raison, nous  
 sommes convenus de nommer comme  
 cela. En me voyant, elle m'a honoré  
 de ce sourire tout à la fois doux, ten-  
 dre & naïf, qui lui sert si bien à mas-  
 quer la fausseté de son ame, & que l'air  
 de tristesse qui étoit répandu sur sa phy-  
 sionomie ne rendoit que plus séduisant.  
 Aussi-tôt que j'ai été assis auprès d'elle,  
 elle m'a tendu la main: la lui baiser  
 étoit un de mes premiers devoirs: met-  
 tre à cette action une forte de chaleur

qui la distinguât de la simple politesse, & lui annonçât de l'intérêt, étoit encore une chose dont la situation où je devois paroître la croire, ne souffroit pas plus que je me dispensasse. Machinalement, & par pure habitude, après avoir baisé cette main, je l'ai retenue dans les miennes; & par les mêmes motifs, sans doute, ou parce que sa douleur l'occupoit toute entière, elle l'y a laissée. Après quelques soupirs, tels quels, elle a commencé la conversation par me redire d'Axiochus, mais malheureusement dans un beaucoup plus grand détail tout ce qu'elle m'en avoit écrit, s'est étendue sur son malheur qui, disoit-elle, » avec le cœur le plus sincère, & » le plus tendre, & peut-être, avec » tout ce qu'il faut d'ailleurs pour fixer » un amant, sembloit la condamner à » ne trouver jamais que des ingrats: » qu'elle convenoit, pourtant, que vous » ne l'aviez pas été; mais que, si elle » n'avoit pas eu à se plaindre du fond » de vos sentimens, vous aviez, par » des jalousies aussi fréquentes qu'injurieuses, sçu mêler tant d'amertume » au plaisir qu'elle sentoit de se voir aimée, qu'avec le plus grand desir du monde, de vous être éternellement

» attachée & même vous aimant tous » jours, elle avoit enfin été forcée de » céder à la lassitude de son cœur. « Voilà donc l'inconstance devenue une simple lassitude! J'ignore si c'est Théognis qui la première a fait une si heureuse découverte; mais nous devons, selon moi, bien des remerciemens à la femme à qui nous en avons l'obligation. À vous dire la vérité ( & peut-être ne dois-je m'en prendre qu'à la nouveauté dont m'a été le terme ) je n'ai pas absolument bien compris cet amour qui, tout violent qu'il est, n'empêche point qu'on ne soit volage; & il est possible que vous soyiez à cet égard, dans le même embarras que moi; mais il y a toute apparence qu'elle sçait comment deux mouvemens qui paroissent si contradictoires, peuvent s'accorder, puisqu'en elle, l'un n'a pas été un obstacle à l'autre. Elle mêloit à tout cela une sublimité de sentimens si grande, faisoit, à moins toutefois que le cœur ne fût de la partie, sa conquête si difficile, qu'il m'a tout d'un coup pris envie, non d'essayer s'il ne se pouvoit pas qu'on la fît à moindres frais, ( car sur cela je sçavois, aussi bien qu'elle, à quoi m'en tenir ) mais de la forcer de m'avouer



à moi-même qu'il n'est pas vrai que dans ces sortes de choses, elle croie l'intervention du cœur aussi nécessaire qu'elle le dit. Comme, d'un côté, je ne voulois point qu'il y eût de ma part à tout cela un air d'appareil qui me sembloit me convenir assez peu; & que, de l'autre, je trouvois beaucoup plus plaisant de triompher d'elle, sans qu'elle pût un jour être le moins du monde, fondée à m'accuser d'y avoir mis les apparences de l'amour, quelque légères même qu'elles pussent être; qu'enfin, le langage du desir, & la témérité qui accompagne nécessairement la mauvaise opinion que l'on a d'une femme, m'ont paru suffire, je me suis jetté dans les surprises. Comment, par exemple, lui disois-je avec transport, peut-on être assez heureux pour être regardé tendrement par de si beaux yeux, & se lasser de ce bonheur! Quoi! l'on peut faire naître ce doux sourire, en augmenter les graces, & croire qu'on peut les trouver ailleurs, & les y chercher? Et vous sentez que pour que Théognis ne prît pas pour un simple compliment toutes ces exclamations, il falloit de toute nécessité que ces beaux yeux, & cette bouche divine fussent baisés, & même

avec tout l'emportement qui pouvoit seul excuser les libertés que j'osois prendre. Si je ne voulois pas, à cause des conséquences, qu'elle pût me supposer de l'amour, il ne me convenoit point davantage qu'elle pût me croire à tout autre égard aussi tranquille que du côté du cœur je voulois le lui paroître.... Mais vous sçavez aussi bien que moi quels sont les devoirs qu'impose une pareille situation: vous ne connoissez pas moins, puisque vous croyez avoir eu tant à vous en plaindre, toute l'étendue de la clémence de Théognis; & vous n'avez pas besoin que je vous dise que la sienne ne s'est point démentie. Rien n'a donc été ni plus rapide, ni plus complet que mon triomphe. Ce que je crois qui y a beaucoup aidé, c'est qu'elle ne pouvoit ignorer que, dans le tems que vous étiez outré de son infidélité, vous ne m'eussiez dit autant de mal de ses charmes, que vous aviez dû m'en dire de son cœur; & que pour justifier la promptitude de la sienne, Axiochus ne me l'ait peinte avec le même désavantage pour elle. Théognis avoit donc à me prouver combien peu il faut compter sur ce que notre colère, ou le besoin d'excuser notre légèreté, nous

dictent au sujet des femmes qui sont l'objet de la première, ou la victime de l'autre; & la certitude fondée, ou non, qu'elle avoit de me défabuser, ne devoit pas moins agir en ma faveur, que mes entreprises, le moment, & l'extrême débilité dont, sans qu'elle sçache trop pourquoi, à ce que, du moins, il m'a paru, elle est toujours dans ces dangereuses occasions. Ce qui, au reste, m'a pénétré pour elle d'une véritable estime, ce sont les sincères remords qui ont immédiatement suivi sa foiblesse, & tout ce qu'elle a retrouvé, soit d'amour pour Axiochus, soit de douleur de l'avoir perdu. Enfin, pourtant, je suis venu à bout de la consoler: je lui ai même fait voir les choses d'un oeil si différent que, non-seulement elle soupa ce soir au céramique, mais qu'elle y feroit venue en cérémonie, si dans la crainte que si je lui eusse permis de mettre aux bontés dont elle me comble, une si grande publicité, Aspasia n'en eût pas été plus instruite que je n'aurois voulu, ne m'eût obligé de la supplier de ne pas les divulguer encore. Comme elle pense assez bien d'elle-même pour ne point douter que sa conquête ne doive me couvrir de la gloire la plus

grande, elle avoit à peine à concevoir cette discrétion de ma part; mais je lui ai dit que la chose du monde que je détestois le plus étoit d'afficher les femmes qui m'honorent d'un peu de bienveillance; & en lui disant, je l'ai, ce m'a semblé, étonnée beaucoup. Vous sçavez de reste pourquoi je ne vous prie pas de ce souper: si, ce dont je ne suis point du tout sûr, nous en faisons ensemble plus d'un, & que vous n'ayez point de répugnance à être entiers avec nous, vous en ferez bien le maître. Je sens trop combien vous devez regretter une femme si estimable, pour ne pas me prêter à tout ce qui peut vous rapprocher d'elle. Je ne sçais si vous penserez sur cela comme moi; mais j'avoue qu'à votre place jamais elle ne m'auroit paru si bonne à reprendre.





## L E T T R E XXXI.

## PÉRICLÈS A ALCIBIADE.

**J**E passe à cette affaire de Samos qui doit, à ce que l'on assure, me couvrir d'une si grande gloire.

Il seroit inutile que je vous parlassé avec une sorte d'étendue de ma première expédition contre les Samiens, puisque ce n'est pas sur celle-là que l'on croit me devoir tant d'éloges. Nous les surprîmes : ainsi, nous montrer devant leurs murs, nous en emparer, abolir leur gouvernement, leur dicter les loix sous lesquelles nous voulions qu'ils véussent désormais, ne fut l'ouvrage que de peu de jours : mais à peine étions-nous dans Athenes, que Samos se révolta. Je fus donc forcé d'y courir une seconde fois ; ils nous attendoient, résolus à se soustraire pour jamais à notre domination, & même à nous disputer l'empire des mers. Une armée, plus forte que celle qui revenoit les combattre, des mesures bien prises, des alliés, de bons généraux, tout secon-

doit leur résolution, & sembloit leur en promettre le succès. Ils nous attaquèrent donc avec fureur, près de l'isle de Tragée ; mais le destin d'Athenes assez long-tems balancé en cette occasion, autant par le courage des Samiens que par la supériorité de leurs forces, enfin l'emporta. Avec quarante-quatre vaisseaux seulement, nous en battîmes soixante & dix ; & poursuivant notre victoire, nous nous emparâmes de leur port, & mîmes le siege devant leur ville. Plus irrités de leur défaite qu'ils n'en étoient abattus, ils se défendoient avec tant de valeur qu'ils rendoient fort incertain le succès du siege. Sur ces entrefaites une nouvelle flotte, & plus considérable que la flotte qui nous avoit amenés devant Samos, m'arriva d'Athenes. J'apprends que les Phéniciens en envoient aussi une au secours de nos ennemis ; que même elle est déjà dans ces mers ; & qu'avec cinq vaisseaux, Stésagoras est allé s'y joindre. J'imaginai ( & ce me semble, avec raison ) qu'en prévenant la jonction de toutes leurs forces, & leur arrivée jusques à la vue du port, je les combattrois avec plus d'avantage que si j'attendois qu'elles fussent toutes réunies ;

& que si d'ailleurs j'étois battu, cet échec tireroit moins à conséquence que si c'étoit devant leur ville que je le reçusse. Prenant donc soixante des vaisseaux qu'Athenes venoit de m'envoyer, j'allai au devant des Phéniciens. Comme je craignois, cependant, ce qui pouvoit se passer au siège en mon absence, j'ordonnai à ceux à qui je laissois le commandement, d'éviter jusques à mon retour, quoi que pussent faire les Samiens, les hasards d'une bataille. Ces ordres, sans doute, marquoient en moi beaucoup de prudence; mais c'étoit en témoigner peu que de croire qu'ils fussent suivis. Satisfait, toutefois, de la précaution que j'avois prise, je joins les Phéniciens, les combats, & les dissipe. Pendant ce tems, Mélissus, général des Samiens, me faisant l'honneur de se croire fort de mon absence, se présente inopinément devant nos lignes, brave nos généraux; & ainsi qu'il s'en étoit flatté, les détermine. Le combat fut sanglant, & la victoire long-tems disputée; mais, malgré tous nos efforts, Mélissus coula à fond la plus grande partie de nos vaisseaux, fit beaucoup de prisonniers, demeura maître de la mer, pourvut la ville de toutes les

munitions de guerre & de bouche dont elle commençoit à manquer, & se mit du moins en état de rendre très-long encore un siège dont ma nouvelle victoire ne pouvoit qu'abrèger la durée. Ce fut donc en vain, selon moi, que peu de tems après je défis en bataille rangée ce même Mélissus, & qu'enfin je pris Samos, puisqu'il n'en est pour cela pas moins vrai que mon imprudence coûta à la république beaucoup de vaisseaux, & ce que je regrette le plus, un très-grand nombre de citoyens, que je compromis la gloire de ses armes, que je rendis, enfin, infiniment plus long qu'il ne l'auroit été, le siège de Samos. Tous malheurs que j'aurois évités, si au lieu d'aller au devant des Phéniciens, je me fusse tenu à mon poste. Que si, en combattant à la vue de la ville, comme j'aurois dû le faire, j'avois à craindre que les Samiens ne prissent le tems du combat pour essayer de forcer nos lignes, les troupes dont je les laissois garnies, non-seulement suffisoient pour les garder; mais dans le cas même où j'aurois eu du désavantage contre les Phéniciens, il me seroit resté encore assez de vaisseaux, soit pour rétablir l'égalité, soit même pour

638 LETTRES ATHÉNIENNES:

déterminer la victoire en notre faveur ;  
au lieu qu'en allant au devant d'eux ,  
obligé, comme je l'avois été, de par-  
tager nos forces, je me privois volon-  
tairement de toutes mes ressources ,  
& donnois au hasard beaucoup plus  
que la prudence ne me le permettoit :  
aussi fus-je cruellement puni de l'avoir  
peu consultée.

Je vous laisse actuellement à juger ,  
mon cher Alcibiade si, d'un côté, je  
mérite les censures dont on m'accable,  
& si, de l'autre, je suis digne des élo-  
ges dont on me comble.

*Fin du cinquieme Volume.*

